

Les
Memoires du Voiage
de M^r. le Marquis de Ville
au Levant. ou
Histoire Curieuse du Siege
DE CANDIE.



Amsterdam, Chez Henry et Thood. B...

1671.

E P I S T R E

me au legitime successeur du plus genereux & invincible deffenseur de la liberte publique qu'on ait veu dans ces provinces. Pour moy je puis dire avec verité, sans crainte de choquer vostre modestie, que la France est si remplie de vostre estime, que l'Espagne est si persuadée de vos merites, que l'Angleterre est si convaincue de vostre valeur, & que les Provinces Unies sont si glorieuses d'avoir un homme comme vous, qu'elles m'ont appris par une infinité de voix differentes, que vous estiés l'appuy de vostre patrie, la joye de ses Alliés, & la terreur de ses ennemis : de sorte qu'à le dire en un mot, le glorieux nom de *Tromp* est en admiration & en estime parmy eux, & on ne le leur entend jamais prononcer que comme celuy d'un Dieu tutelair de la liberte de la Hollande. J'en dirois bien d'avantage, si je ne croyois pas desplaire à vostre humeur ; mais comme j'espere de faire un jour un plus fidele pourtrait de vos perfections, il me suffira de dire, que ce sont vos esclatantes vertus & vos qualités toutes aymables qui m'ont obligé de leur

leur

A D V I S

Au

L E C T E U R.

Eſſay bien, mon cher Lecteur, que pluſieurs perſonnes jugent inutile de mettre de preface à leurs livres, parcequ'aucun ne prend la peine de les lire, & que c'eſt une peine perduë: neantmoins je t'en ay voulu donner une, comme j'ay fait dans tous mes autres ouvrages: parceque je crois qu'il eſt abſolument neceſſaire ſi on veut connoiſtre le deſſein de l'auteur, les motifs qui luy ont mis la plume à la main, & l'ordre qu'il tient pour donner la perfection requiſe à ſon livre; afin d'en comprendre mieux le ſens, & d'en tirer plus de profit. Tu ſçauras donc que je ne pretends maintenant que de te donner une fidele relation de tout ce qui s'eſt paſſé pendant le celebre Siege de Candie, ſous le commandement des divers Generaux qui y ont eſté, & de te faire part de tous les Memoires d'Italie, de France & d'Allemagne, que des teſmoins oculaires m'ont fourny chaſcun en ſa langue, dans toute la verité poſſible. J'eſpere que comme cet-

la meschanceté ne recherche que l'occasion pour exercer sa rage ; parce qu'en effet, c'est le propre de ces Infideles de ne chercher que l'occasion pour assouvir cette brutale passion. Esope, ce grand Philosophe Moral, nous a fait leur veritable pourtrait, quand il nous a donné la fable de la brebis & du loup, & lors qu'il a dit que ce dernier prit occasion de devorer la premiere, parcequ'elle avoit troublé l'eau en beuvant ; quoyqu'il n'en fut rien à la verité ; car en effet ces Barbares, que j'appelle avec justice les loups ravissans de l'Europe & mesme du monde, ne regardent pas toujours s'ils ont quelque legitime sujet de faire la guerre à leurs voyfins (quoyque souvent ils taschent de trouver des titres apparens pour donner quelque pretexte à leurs injustes desseins) mais encore ils le font ordinairement sans justice ni raison.

Je serois trop prolix, si je voulois deduire icy tout ce que l'histoire nous apprend de ces Princes sur ce sujet ; c'est pourquoy je diray seulement, que le seul exemple d'Amurat suffit pour nous convaincre d'une verité que tout le monde reçoit sans conteste. Vous sçaurés donc que cet Empereur, dont l'ame n'estoit que l'ambition mesme, se voyant en repos après avoir fait la paix avec les Perses, plutost par contrainte que par in-
clina-

vaisseaux de guerre , après cinq heures de combat , tua beaucoup de monde , & coula à fonds 3 galeres , 2 navires , & une maome sans perdre que deux vaisseaux & deux galeres. Le General Foscolo s'estant joint avec son esquadre , ils attaquèrent encore de nouveau les Turcs près de Scio , où ils firent périr 6 galeres , prindrent 6 vaisseaux & 3 maomes , après avoir perdu de leur costé 3 galeres.

Ce fut dans ce mesme temps que le General Foscolo quita son Generalat de Candie , & que Monsieur de Mocenigo vint de Venise avec 16 navires , beaucoup d'argent & de munitions , & quantité de troupes pour prendre sa place. Ce brave General s'estant donc joint à la flote , se batit encore contre les Turcs près de Tine pendant 8 heures , & fit si bien , qu'il coula à fonds 7 galeres & deux navires : mais tout cela ne peut pas empêcher que la Canée ne receut le reste du secours. Cela estant fait ; il prit sa route du costé de Candie , où il ne fut pas sitost arrivé avec sa flote , qu'il y tomba malade , & y mourut au grand regret de tous ; quoy qu'il fut fort âgé. La Republique fit la perte d'un si grand homme le 16 Novembre 1654.

Le Senat envoya l'année suivante le Sieur Foscarini pour remplir la place de General de l'armée : mais une fièvre
chaude

chanta le *Te Deum laudamus* encore une fois.

Les Turcs qui estoient cependant à la Canée, ne sçavoient que faire se voyant sans secours, & se virent obligez l'année 1662. à se rendre aux Venitiens, du nombre desquels estoit un certain Cattergiogo, homme de grand credit parmi les Turcs, lequel se voyant exilé dans le Royaume pour quelque crime, & exposé à perir mille fois en consommant son argent (car il estoit obligé d'entretenir quelques troupes) se resolut de se mettre à la teste des paisans, & de faire le plus grand mal qu'il peut aux Turcs, pour se venger d'eux. Le Bassa de Romelie se vint rendre aussi dans Candie fort à propos: car quelques jours après s'estre rendu à nous, il arriva un ordre de Constantinople au camp des ennemis pour luy couper la teste à luy & à un de ses domestiques, dequoy il se moqua avec raison, d'autant qu'il estoit en assurance, & se voyoit honoré dans Candie par toute la garnison, & tous les habitans qui le receurent avec pompe, & se rejouirent de sa fuite pendant trois jours entiers.

L'huyver ne fut pas si tost passé, que les Venitiens se mirent d'abord en mer

pour

rent aussi le moyen de sortir des Dardaneles avec quarente cinq galeres, & quinze navires, sans parler de quelques autres petits bastimens sous le commandement de Cara Mustapha leur Capitaine Bassa. Monsieur le Generalissime se mit aussi en mer dès le moment qu'il eut appris cette nouvelle, n'ayant avec luy que 34. bonnes galeres, du nombre desquelles estoient les auxiliaires tant d'Italie que de Malthe, 6. galeasses, & 30. vaisseaux de guerre, & prit sa route vers l'embouchure d'Andro, où il ne fut pas si tost arrivé, qu'il envoya ses meilleurs voiliers à 70. lieuës de là pour pouvoir descouvrir les ennemis. Les Turcs cependant se tenoient coes près des Isles de Tenedo & de Stalamine, & n'osferent jamais sortir de là où ils estoient en assurance; de sorte que cette puissante flote se vit obligée de passer tout l'esté sans rien faire; elle se recompensa neantmoins des frais & des pertes qu'elle avoit faites pendant ce temps: car ayant rencontré près de l'Isle de Stangio le 18. & 19. de Septembre, une caravane chargée d'argent & de beaucoup de marchandises, & une des plus riches qu'on eut veu, il y a cent ans, laquelle portoit encore une des principales femmes du Serrail, qui alloit de

& tuoient tous ceux qu'ils trouvoient à l'escart ; afin de vendre ensuite leurs testes aux Venitiens. Les Turcs voulurent dresser cette mesme année une ambusche à la garnison de Candie & les y attirer, après leur avoir fait mille bravades au pied des travaux : mais comme le Provediteur General Nicolas Cornaro eut sceu leur dessein, il envoya trois compagnies pour les surprendre, ce qu'elles firent si adroitement, qu'elles les taillerent presque tous en pieces, & revindrent chargées des testes des ennemis, qu'on mit sur des perches plantées au tour du Palais du Provediteur General, ce qui fascha si fort le Bassa de Candie neufve, qu'il s'en vint quelques jours après au devant de la place avec une grande quantité de ses gens, pour faire tirer des boulets rouges dans la ville, pour la reduire en cendres : mais il ne pût pas faire beaucoup de mal : ainsy il fut obligé de se retirer plus viste que le pas ; parcequ'il sçeut que la garnison se preparoit à faire une sortie sur luy, dont il se seroit bien souvenu longtemps après.

Le Generalissime George Morosini fit couvrir de nouveau les travaux de Palma & de S. Demitre, & ordonna qu'on renouvelat les tranchées & les bastions de S. André, & de Sabionera, pour rendre

sur la fin de cette mesme année qui arriva en effet sous le commandement de Monsieur le Marquis de Ville. Je mets cy après les memoires de ce grand homme, pour te donner une plus claire & plus fidele connoissance de ce celebre Siege de Candie.

d'aller au service de la Republique, comme on le peût voir par la lettre qui fuit; laquelle luy fut renduë avec une autre de Monsieur le Marquis de Lionne un de ses premiers secretaires d'Estat & des finances.

Monfr. le Marquis Ville; I'ay receu la lettre, que vous m'avez écrite du 16 du passé, par laquelle vous me faites sçavoir que le Senat de Venise vous a choysi pour commander ses armées contre le Turc. Je vous fais cellecy, pour vous tesmoigner que j'agré beaucoup cette nouvelle, & pour vous dire que je me promets qu'une si digne election produira des avantages tres-considerables pour la Cbrestienté, estant persuadé que dans une occasion de cette importance vous conserverés la reputation, que vous vous estes acquise avec tant de gloire dans les grands emplois qu'on vous a confies, & qu'à mesme temps vous me donnerés sujet d'accroistre la bonne volonté que j'ay tousjours eu pour vous; comme aussi l'estime que je fais de vostre valeur & de vostre experience; priant Dieu au reste, qu'il vous ait, Monfr. le Marquis de Ville, en sa sainte garde. écrit à Paris le 3 d'Avril 1665.

L O U Y S.

DE LIONNE.

Le deffus de la lettre portoit. A Monsieur le Marquis de Ville, Lieutenant General de mes armées.

A. S.

Tres-

Son Voyage estant conclu avec des conditions si avantageuses, il sortit de Turin par le Pô, le 25 de Mars, jour de l'Annonciation de la Mere de Dieu, sous les auspices de laquelle il se mit en chemin, menant avec luy, en qualité de Capitaine entretenu auprès de sa personne, Monsieur le Marquis François Ville, le Comte Benoit de Lagnasco son cousin, & son neveu Jean Cavalier, tous deux résolus de se signaler par des belles actions, Monsieur le Comte Louis de Saluzze de Monterozze, & Barnardin Baratta Monfort, fort habile dans le mestier de la guerre, Monsieur le capitaine Jean François Pusterla & le Capitaine Alexander de Negri, officiers très-experimentés en valeur & en conduite, en qualité d'ajudans generaux, & le Sieur Jean Hierosme Quadruplani, aussi courageux & intrepide dans ses entreprises, que capable de s'en bien acquiter, pour ingenieur. Outre cela il fut suivi de 20 officiers reformés, qui avec une simple paye de soldat, ont employé utilement leur zele, & qui mesme, la plus grande partie, ont sacrifié leurs vies dans ce rencontre. Il y en eût encore d'autres qui se joignirent à eux comme volontaires, sçavoir Messieurs le Comte de Brusasco, & Amedeo du Puitz, avec le Sr François Bay Capitaine, fils d'un Sergeant Major de Bataille, comme aussi Jean Amedéc Alinare,

veille du dixiesme pour aller à Sebenique, Monsieur le Marquis prit son chemin le lendemain matin pour aller à Trau, qui est situé dans un tres-beau lieu, & fort agreable, où on faisoit pour lors des fortifications considerables du costé de la terre, dans la pensée de le destacher de l'Isle avec l'eau de la mer : au reste la figure quarrée & tres-ancienne, n'a pas des fortifications fort extraordinaires ; quoyqu'à la verité on peut la mettre en estat d'une tres-grande deffense, pour peu de frais qu'on voulut faire pour ce sujet.

Comme on navigeoit dans un temps favorable, il arriva que le vent se changea sur la fin du jour, c'est pourquoy il fut necessaire de passer quelques heures à s'abry d'un rocher, & de celuy-là à un autre, qu'on appelle avec raison l'Escueil d'or ; parcequ'en effet il est enrichi d'oliviers, d'arbres & de fruits, & de quantité de vignes, où estant à couvert de la furie de la tramontane, nous passâmes quelques heures sans danger dans ce lieu.

Le douxiesme, ayant esté regalés de plusieurs presens de poisson par le Provediteur General, on entra avec une felouque, dans le golfe de Sebenique.

Cette place est située quelques milles avant dans la terre, & on y va à la faveur d'un canal, beaucoup plus estroit

costé de Novigrade, avec une escorte de ces sortes de gens dont nous venons de parler, où estans arrivés, ils s'embarquerent sur les galeres qui s'estoient avancées jusques là; de sorte que comme la nuit survint là dessus, on n'eut pas le temps de pouvoir remarquer autre chose, si ce n'est les ruines de l'ancienne forteresse, ainsi ayant mis les rames à l'eau, nous reprimes nostre route du costé de Zara, où nous arrivames justement le vingt-troisiesme assés à bonne heure, & de là à Spalato, lieu ordinaire de la residence du Provediteur General, qui s'employoit purlors avec un empressement infatigable à faire fortifier cette place. Enfin après avoir visité dans peu de sepmaines toutes les places de Dalmatie, sans en excepter pas une, non pas mesme les moindres, à la reserve de Lesina, qu'on ne jugea pas necessaire de visiter; parcequ'il n'y avoit pas occasion de craindre qu'elle fut attaquée par les ennemis, estant une isle, & tous les ordres estans donnés pour se bien deffendre en cas de quelque attaque, les ordres du Senat arriverent purlors, lesquels ordonnoient au Provediteur General, de pourvoir Monsieur le Marquis de Ville de toutes les choses necessaires pour s'en venir à Venise; parcequ'on n'aprehendoit plus que les ennemis deussent attaquer cette Province.

Ainsy.

Onde Rimase , e d'armi , e di guerrieri
Come per altro ancor pieno apparato
L'ostil furor scemato ,
E del mondo , & del ciel viddero i lumi
Il grand foco Ottoman disperso in fumi.
Salvò della Dalmatia il nobil corpo
Quella publica mano
Che à tempo con prudenza , & con decore
Si strense al ferro , e dilatossi all'oro.
Bella memoria in tanto
La Regina del mar grata conservi
Perche ben conservò suo Regio vanto ,
Anzi fecondi con benigni honori
Di Cattarino , e di Ghiron gl' Allori
Mà già che destinato
Per vendicar quell'usurpato impero
Sei nel Cretense Regno al trace altero
O mio Ghirone amato
Il tuo valore , la tua virtu prevaglia
Vattene, passa il mar, pugna, & travaglia.
Vanne pur fortunato , il ciel t'arrida
Mentre per luy pugnando
Il gran Dio de gl' esserciti ti guida
Le Delicie cambiando
(Nobile usura) in rigidi sudori
Si condouuti honori
Ad imitar , ad emular ti muove
De gl' avi tui le gloriose prove.
Il Massimo Alessandro hoggi regnante
Preffi l'heroica spada
E del gordio infernal l'empio lavoro
Per la fida tua man reciso cada

Cecy estant fait , on couvrit la table fort magnifiquement pour souper , & on visita le lendemain la forteresse , laquelle fit tirer tous ses canons & une grande quantité de mortiers qu'elle a : on vit aussi le thresor d'une infinité de reliques ; entre lesquelles on remarque particulièrement la pointe de la mesme lance , qui perça le costé de *Jesus Christ* ; lorsqu'il estoit en croix, une piece d'un clou, du bois de la croix, une des espines de la couronne du Sauveur, qui est encore toute rouge de son sang , & un pied de S. Anne , comme aussi plusieurs autres choses, qui sont dans l'Eglise de Ciriaco.

Le lendemain matin se passa à la devotion, & à visiter la Sainte Chapelle de Lorette , où Monsieur Otton Gouverneur voulut regaler à dîner , Monsieur le Marquis avec toute sa suite.

Estans retournés le mesme jour à Ancone , & apres avoir donné le temps aux dames de satisfaire leur curiosité , & le desir qu'elles avoient de se promener sur les galeres dans le port , où on les traitta fort somptueusement, on partit le mesme soir ; de sorte que vogant avec un temps favorable , nous nous trouvames le lendemain à Zara, sans avoir rencontré qu'une seule fuste, parce qu'il estoit nuit : les gardes de la maison du Provediteur General Cornaro (que Monsieur le Marquis alla visiter , des

fut pas moindre ; puisqu'ils luy vindrent au devant, & se trouverent à son arrivée lorsqu'il descendoit à terre.

On n'eut pas fitost pourveu les galeres de toutes les choses necessaires, & on n'eut pas fitost pris un guide de mer, qu'on partit le soir du vingt-cinquiesme du mois. Nous n'estions pas encore au milieu du canal, que nous rencontra-mes Monsieur le Provediteur General, qui alloit à Cattaro, à l'occasion duquel nous arrestames un peu pour le saluër, en fuite dequoy on se rendit le soir du vingt-fixiesme à Budua, apres avoir resté quelque peu de temps à l'embouchure.

Estant icy à couvert des vents contraires, on eut le moyen de prier Monsieur le Provediteur General Cornaro de donner change, comme il fit, à quelques forçats malades, qui estoient dans nostre galere, & de les envoyer par terre à Cattaro.

Comme le temps s'estoit un peu remis au beau sur la fin du premier jour de Novembre, qui estoit la feste de tous les SS. on hazarda de mettre les galeres en mer, lesquelles ayant esté secondées par un vent favorable, continuerent si heureusement leur route, qu'elles arriverent le quatriesme au matin à la pointe de l'isle de Corfu, où nous entendimes la messe à la miraculeuse nostre Dame de Gassope ; la galere de Monsieur le Provediteur de la
Mai-

taire consiste à mettre en bel ordre toutes choses , & de rendre les troupes fort-fournies & fort-obeissantes , & comme tout cela se peut trouver difficilement dans la confusion , si on ne forme pas des corps ou des regimens , où soit establie la superiorité & la subordination des officiers , & où un chascun sçache quel est son devoir , Monsieur le Marquis jugea à propos , que toutes les compagnies tant d'infanterie que de cavallerie , tant les vieilles que les nouvelles , fussent reduites en bataillons , en brigades , & en esquadrons , selon la forme qui suit , assignant à tous les meilleurs & les plus experimentés Capitaines & les plus sages officiers qu'on peut avoir. Quelques cavaliers se ralièrent encore dans les isles circonvoysines , & on amassa quelques chevaux pour le service de l'artillerie , & dequoy former deux compagnies de dragons.

Les quatre bataillons susdits formerent une Brigade, qui fut mise sous la direction du Colonel Sagramosa, lequel eut pour Sergeant Major le Lieutenant Colonel Barozzi.

Les trois compagnies franches qui suivent, formerent un bataillon d'environ deux cents cinquante hommes, lequel fut commandé par le Sieur Venturi.

La Compagnie Venturine.	n.85	n.96
La Compagnie de Lignon.	n.83	n.92
La Compagnie Umberte.	n.85	n.91
	<hr/>	<hr/>
	n.253	n.270

Le Regiment Erfan, ou de la Cerverie de sept compagnies faisoit un bataillon d'environ deux cents huitante deux combatans, celui-cy fut commandé par le Colonel Profitio Torre.

La Colonnele Erfan.	n.36	n.44
Le Lieutenant Colonel Profitio Torre.	n.44	n.51
La Compagnie de Charbonneau.	n.37	n.41
La Compagnie Bronzo.	n.42	n.47
Le Capitaine Valentin Torre.	n.40	n.44
La Compagnie du Baron de Valesa.	n.36	n.41
Le Capitaine Rè.	n.38	n.46
	<hr/>	<hr/>
	n.273	n.314

Le Regiment Arborio de huit compa-
D
gnies

fut commandée par le Sieur Motta Colonel, à qui on donna le Sieur Constantin Dottori, gagé de l'Etat, pour Sergent Major.

Le Regiment appelé Proculo Evangelista de six compagnies forma à peu près un bataillon de trois cens combatans, lequel fut commandé par son Colonel, qui devoit se joindre à la premiere ou seconde brigade, laquelle se trouveroit avoir besoin de renfort.

Le Lieut. Colonel Perin.	n.45	n.51
Le Capitaine Male Espine.	n.60	n.66
Le Capitaine Cesina.	n.46	n.53
Le Capitaine Guillaume.	n.48	n.55
Le Capitaine Masetti.	n.36	n.45
Le Capitaine Evangeliste.	n.60	n.69

Effectifs en tout n.295 n.339

En tout n.7728 n.9076

LA CAVALERIE.

Le Regiment des Cuirassiers de Monsieur le Comte Sforza Bissaro de cinq compagnies.

Le Lieutenant Colonel Ange Matthiazzi.	n.50	n.56
Le Cap. Boniface Corbelli.	n.45	n.50
Le Capitaine Bonfio Bonfii.	n.40	n.45
Le Cap. François Salvadico.	n.46	n.52
Le Cap. Hierosme Lavagnol.	n.44	n.44
Le Capitaine Vifancourt.	n.45	n.50

Franche.

En tout n.7728 n.9076

Le Navire appellé le Prince de Venisé.	n.	n.200
Le Navire appellé Anne Ma- rie.	n.30	n.251
Le Navire nommé la fontai- ne d'Or.	n.	n.294
Le Navire appellé le More.	n.50	n.278
Le Navire dit la Croix d'Or.	n.40	n.269
La Fregate Contarine.	n.	n.154
Le Navire dit le Lion Marin porta le train de l'artillere.	n.	n.
Le Navire dit S.Nicolas.	n.26	n.232
Le Vaissau Par amour.	n.35	n.253
Le Navire S. Jean Baptiste.	n.30	n.175
Le Navire Tamburlan porta les malades, & les apprets des Ingenieurs Marabotto.	n.175.	n.
Le Navire dit la petite Prin- cesse.	n.30	n.165
Le Navire de la Perle.	n.	n.222
Le Navire nommé le Lion d'Or.	n.28	n.228
Le Navire de S. Anthoine.	n.40	n.214
Le Navire de S. Michel.	n.36	n.150
Saincte Rosalie.	n.40	n. 90
La Fregate de tous les saints.	n.20	n.108
La Rose Mocenigo	n.	n.279
Le Soleil d'Or portoit des ma- lades &c.	n.	n. 40
La porte d'Or.	n.70	n.175
La Fregate Dauphine.	n.40	n. 90
S. Joseph.	n.40	n. 90

92 *Les Memoires du Voyage*

La Princesse Marie.	n.	n. 61
Arbre du fruit.	n. 58	n. 144
Roy de France.	n. 60	n. 200
Empereur, pour Monsieur le Marquis Ville & pour tou- te sa suite.	n. 50.	n.
Le Navire Europe.	n. 66	n. 110
Le Navire Iris ou arc en Ciel.	n. 32	n. 137
Le Navire de Pierre.	n.	n. 176
La Patache de S. Anthoine de Padoüe.	n.	n. 187
La Patache de S. Anthoine & de nostre Dame des Car- mes.	n.	n. 90
La Patache de nostre Dame du Rosaire.	n.	n. 136
	<hr/>	
	n. 1008.	n. 8295

Monsieur le Marquis de Ville n'ayant pas manqué de rendre compte au Sénat de son arrivée à Paris, comme aussi de tout ce qu'il y avoit fait, & qu'il avoit dessein d'exécuter à l'advenir avant que de partir de cette Isle, il merita de recevoir l'approbation de la prudence publique dans la forme qui suit.

*Dominique Contareno par la grace de
Dieu Duc de Venise, &c. au tres-il-
lustre Seigneur Ghiro François
Marquis de Ville, General
de nostre Infanterie.*

LE Senat est obligé de se resjoir de l'ar-
rivée de vostre Illustissime Seigneurie
dans l'armée, & des dispositions convena-
bles qu'elle apporte à sa belle entreprise, ainsy
que nous le remarquons par les lettres du Ca-
pitaine General de Mer, & par les veritables
& ardens desirs, qu'elle nous exprime dans
celle que nous avons receu fort agreablement
de sa part. Nous ne manquerons pas de con-
tribuer, tout autant qu'il nous sera possible,
à faire reussir un dessein de cette importance;
aussy travaillons nous maintenant à cela se-
rieusement; puisque nous preparons un puis-
sant convoy d'argent, de milices, de biscuits,
& d'autres provisions (ce qui sera toujours
practiqué de la mesme façon à l'advenir) afin
qu'elle soit efficacement assistée dans tous ses
travaux, & utilement secourüe dans ses
entreprises. Nous prions Dieu cependant, que
comme nous n'avons rien à desirer (pour ce
qui est de ses bonnes intentions & de ses sin-
ceres sentimens dans une cause si juste) qu'il
deigne seconder ses fatigues, & faire reussir ses
desirs, selon l'attente que le monde en a, ainsy
que nous le desirons, & conformement à
l'op-

ment qu'à Alcalami, par où il falloit nécessairement faire la marche pendant plusieurs milles, passer un gros fleuve avec des tentes, des baraques, des provisions, & avec quelque piece d'artillerie, tandis que la tramontane auroit empêché la communication de l'armée legere avec celle de terre: Monsieur le Marquis auroit approuvé tres-agreablement cette pensée; mais le ciel s'y opposoit par le mauvais temps & les pluyes continuelles qu'il fit: de sorte qu'on eut dit, qu'il vouloit ne se rendre favorable que pour passer en Candie, & non pas pour s'en aller à Spinalonga.

Ainsi il fut conclu qu'on mettroit la cavalerie, & le plus grand nombre d'infanterie qu'il seroit possible sur les navires, en attendant que le vent donnat le moyen à Monsieur le Capitaine General de s'avancer avec les galeres.

On se mit donc en mer la nuit du septieme de Mars, & on arriva à Standia le neufviesme, & l'onzieme nous passâmes avec beaucoup de troupes en Candie, où Monsieur Anthoine Priuli remplissoit dignement la charge de Provediteur General; car il est tout zele & tout affection pour le plus grand avantage du bien public.

Je croirois faire injure à l'Histoire que

Enfin le desbarquement de l'infanterie estant fait, je parle de celle qui estoit venue avec l'armée des vaisseaux legers le seiziesme d'Aprvil, & la resolution estant prise de sortir de la place, on fit la reveüe des troupes, on leur donna une demi paye le dix-neufviesme du mois susdit, & on trouva qu'il y avoit environ six mille cent fantassins effectifs, en y comprenant les Officiers, & le renfort de treize cens hommes de la garnison de Candie, outre six cens Savoyards, & six cens cinquante Cavaliers; & on se posta entre la Ville & la vallée du fleuve Giofiro ou Geoffre; l'accompagnement fut suivi d'une ligne bien prise, mettant dans un poste avantageux les avant-gardes.

Les bataillons de Marini, de Lombardo, avec Marron, Negroni, Anclan, Motte, Restori, Frigeri, & Freisheim, Sortis de Candie, guarnissoient la premiere ligne au sortir de la place, du costé du camp de l'ennemi; mais il n'y avoit que Freisheim la & Motta qui eussent le commandement de cette ligne.

Messieurs les Savoyards, aydés de deux bataillons; sçavoir de celui de Pretet, & de Furietti, commandés par le Lieutenant Collonel, Monsieur de Chasteau-neuf, deffendoient le front du costé de la vallée de Giofiro. Cette ligne estoit

nombre dans leur camp : car ils avoient 7200. fantassins, & 900. chevaux, comme ils avoient desjà eu à nostre arrivée à Candie. Ce grand nombre fut augmenté de plus 300. chevaux, & de 500. fantassins venus de Rethimo, de la Canée, & de Scithia desque l'armée subtile partit de la Suda, sans parler de beaucoup de Regnicoles renegats, qui estoient accourus depuis peu pour renforcer l'armée des ennemis.

Le matin du vingtiesme estant venu, on croyoit que les Turcs seroient plus hardis qu'ils ne parurent pour attaquer les lignes ; mais on fut trompé : car ils ne firent que les reconnoistre de loin ; sans oser entreprendre quoy que ce soit : ils furent au reste si surpris de voir une bravoure si extraordinaire aux nostres, & un si grand courage, qu'ils admiroient cette hardiesse, fremissant de rage, de ne pouvoir pas si opposer, comme ils auroient bien voulu.

Cette Ville affligée, qui depuis vingt-deux ans avoit esté comme dans les fers, à cause d'un cruel siege, & d'une guerre fort opiniastre, fut cependant si heureuse de se voir si libre, que les femmes & les enfans (qui n'avoient jamais marché sur ce terroir) commencerent à prendre l'essor, enhyvrés de joye, & se promenerent par la campagne, se couronnant de ces herbes, dont ils n'avoient peu que repaistre leur yeüe, de dessus le bord des murailles, assie-
gés.

precisement au dessus du lit de ce grand Sainct (lorsqu'il estoit enseveli dans le plus profond de ses contemplations & qu'il eut l'avantage d'avoir le S. Esprit pour maître,) lequel se ferma d'abord par ordre du ciel.

On donne icy des petits morceaux de cette pierre à ceux qui ont la fievre tierce, lesquels les ayans mis en poudre & beus, apres avoir imploré avec foy le secours de ce Sainct Evangeliste & dit cinq fois le Pater & cinq fois l'Ave Maria, guerissent infailliblement par son assistance de cette maladie.

Il y a au haut du mont une forteresse dans laquelle on voit un convent de freres qu'on nomme Calogieri, lequel conserve le corps de S. Chrosolodos grand serviteur de Dieu & Fondateur de ce monastere. Nous trouvames icy fort peu de rafraichissemens; parceque ce peuple, qui confine avec les Turcs, trafique beaucoup avec eux du costé de la Natolie, dont ils ne sont esloignés que de quarante ou de quarante cinq milles.

On voit un rocher quelques milles avant dans la mer du costé du levant, sur lequel il y a une grande quantité de chevaux & de jumens sauvages, qui servent bien souvant de proye aux forçats, & de regale aux troupes affamées qui abordent en ce lieu.

On

esprouvé la difficulté qu'il y avoit de prendre Candie, ou bien pour parler plus proprement, qu'afin d'effacer la grande faute qu'il avoit commise.

Il creut au reste se rendre si recommandable par ce moyen, qu'il se flattoit de cette pensée que la place se rendroit sans souffrir un long siege, qu'il assureroit par mesme moyen le camp contre la force & le progrès des armes de la Republique. On croit neantmoins, nonobstant toutes ces raisons, que son principal dessein estoit de frauder le thresor du Roy de vingt mille reaux: car on remarqua en effet l'inutilité de ce poste par le sentiment du Mufti mesme de Constantinople, chef de la secte impie de Mahomet: lequel ne voulut pas permettre qu'on y erigea une mosquée ou temple: mais simplement des petites chappelles, parcequ'il ne croyoit pas ce lieu assés fort pour la deffendre.

La Republique ne possède maintenant rien autre chose dans ce Royaume que Candie, la Suda, Carabuse, & Spinalonga, lesquels sont des rochers destachés de la terre, ayant des ports tres-grands & fort avantageux, sur tout celuy de la Suda, & de Spinalonga.

Il reste donc Candie, dont la 3. partie est environnée de l'eau de la mer, avec sept gros bastions, dont celuy de Sabionera

Dominique Contareno , par la grace de Dieu , Duc de Venise , &c. au tres-illustre Monsieur Ghiron Francois Marquis de Ville , General de nostre infanterie.

Nous avons recen ces jours passés sçavoir le vingt-deuxesme de Janvier plusieurs lettres de vostre Illustrissime Seigneurie , Principalement celles qu'il nous a envoyées par le Marquis son Nepveu : elles nous marquent une affection tout à fait extraordinaire pour nos interetx , & une confiance digne d'elle, de munir Candie de sa chere presence ; cette derniere nouvelle nous a extraordinairement consolés ; dautant que comme nous avons esté entierement satisfaits de ses emplois , pendant la derniere campagne , nous esperons aussy avec plus de sujet , qu'à presant , que le premier Visir doit luy mesme assieger la place , & qu'on parle de le repousser pour tousjours , comme on s'y attend , qu'elle appliquera de tout son cœur , & avec son zele ordinaire , ses soins , & qu'elle s'animera genereusement elle mesme , afin de donuer un heureux succès à cette affaire . & d'eterniser par ce moyen sa valeur . Le Marquis mesme son Nepveu nous a declaré avec beaucoup d'energie ses grands desirs & ses belles dispositions , &

nous

vrage de Panigra, & quelque peu de temps après une troisieme contre la demy l'une & le boulevard de Betlehem, sans discontinuer neantmoins leurs travaux entrepris, & de faire les approches de la place, de la mesme façon que vous allés voir en suite.

Comme la forme de l'attaque fut tout à fait redoutable, que les travaux furent extraordinaires, les rencontres sanglans, les pratiques seditieuses des ennemis continueles, beaucoup de sang respendu, & qu'on fit une vigoureuse resistance, il est bien juste, qu'il me soit permis de deduire fidelement toutes les particularités de ces rencontres; afin des ne priver point tant de braves officiers, & de genereux soldats, qui ont donné de si augustes preuves de leur courage, de leur intrepidité, & de leur valeur, & qui ont enfin ou sacrifié leur vie, comme des victimes glorieuses du bien public, ou qui ont rendu leur nom immortel par le sang qu'ils ont répendu, & par les blessures qu'ils y ont receuës, de la gloire qui leur appartient: on doit encore me pardonner si je suis, s'il semble, un peu trop prolix dans ce rencontre; parcequ'il n'est pas possible de faire autrement pour un sujet qui regarde la plus redoutable entreprise qu'on ait veu depuis plusieurs siecles, & qui neantmoins est glorieuse pour les armes invincibles

d'u-

206 *Les Memoires du Voyage*

tigues & de ses travaux, ce qui le faschoit d'autant plus qu'il avoit de la joye de se voir justement pourveu de la charge de Sergent Major de bataille. Le Lieutenant Colonel de Ville-neufve fut encore blessé à la teste d'un coup de pierre, estant à la demie lune, où les nostres furent esveillés la nuit suivante par le bruit d'un fourneau que les ennemis firent jouer à la pointe du bonnet gauche de Panigra.

*1 Four.
des enne-
mis à
Panigra.*

Comme il ne se passoit point de jour sans faire de ligne, nous fimes sauter un de nos fourneaux le dix-septiesme de Juillet dans les tranchées des ennemis, lequel fit un grand ravage aux Turcs. On en fit jouer un autre, lequel fut un des plus horribles qu'on eut veu jusques alors: car ayant esté fait le mesme jour, au milieu des travaux ennemis sur le costé droit de la demie lune, il renversa leurs lignes, & donna la mort à une grande quantité de Turcs.

*1 Four.
à la de-
mie lune.*

Le lendemain qui estoit le dix-huictiesme du mois, un Turc s'estant venu rendre dans nostre camp, donna beaucoup d'avis touchant celuy de l'ennemi, qui fit sauter le mesme jour un de ses fourneaux sur le costé gauche de la demie lune dans le dessein d'augmenter ses logemens, il en fit sauter un autre sur la gauche du bonnet gauche de Panigra, qui fut cause qu'une de nos galeries nous fut inaccessible pendant quelques heures, que quelques uns des nos

*1 Four.
ennemy à
a demie
lune.*

*1 Four.
ennemy à
Panigra.*

gens.

feux à observer les ordres qu'on luy avoit donné, resta sous les ruines de la palissade, dont il se sauva neantmoins; quoy que blessé d'un coup de mousquet à un pied. Les ennemis s'en retournerent cependant bien confus, apres avoir esté salués d'une gresle de mousquetades, & poursuivis par les nostres, qui sortirent courageusement par deux fois sur le bonnet du fossé, encouragés par le brave Colonel de Chasteau neuf, par les Lieutenans Colonels Du bois, Dalcis, & Ferroni, par le Sergent Major Montbrison & par le Capitaine Philippe Reyter; Monsieur le Colonel ayant esté blessé à la teste d'un coup de pierre, & le Lieutenant Colonel Ferroni à la face.

Comme Monsieur le Chevalier de Hartcourt estoit inseparable de Monsieur le Marquis, tant dans cette occasion que dans toutes les autres; voulant donner par tout des pretives de sa valeur & de son courage, receut un coup de mousquet au visage, dont tout le monde fut fort affligé. Les galeres de l'esquadre de Naples arriverent à Standia dans le mesme temps sous le commandement de Monsieur Jannetin Doria, comme aussi celles de Sicile sous la direction du Marquis de Villefranche, Duc de Ferrandine, ayant pour escorte le Sr. Molino Capitaine des navires, & le Sieur Riva, qui avoit transporté le Seigneur

la conduite du Comte de Brusafco, Capitaine de ses gardes, comme aussi à trente autres commandés par le Capitaine Clarette, lesquels unis ensemble, se mirent dans des postes avantageux d'où ils firent un grand feu sur les ennemis.

Comme on estoit donc dans la plus grande chaleur du combat, nous fimes
 1 Four. jouer une de nos mines sur l'aïlle droite
 d Pani- dudit bonnet, dont l'effet fut merveil-
 gra. leux, car il fit sauter en l'air quantité d'ennemis, & en ensevelit sous les ruines encore beaucoup plus; si bien que l'ardeur des assaillans estant fort rafraïdie, l'escarmouche acheva presque de les attiedir; de sorte qu'après avoir commencé un logement dans cet endroit, où leur fourneau avoit joié, & après avoir mesme mis quantité de sacs sur l'eminence, pour y estre mieux en asseurance, ils furent obligés de se retirer avec tous leurs sacs; parceque nos gens, hardis comme des lions, s'en venoient, à la faveur des grenades & des coups de canon qu'on tiroit sur l'ennemy, & enlevoient mesme lesdits sacs, sans qu'il fut possible aux Turcs de pouvoir conserver plus long temps ce poste; ainsi ils emporterent eux mesmes ce qui leur restoit en ce lieu.

Le Provediteur General recompensa fort genereusement le courage des grenadiers & des autres soldats qui avoient fait
 de

sera bien chèrement vendu aux ennemis. Le Senat conserve une si zélée & si parfaite res-souvenance de ses actions, & est si fort porté d'inclination à en marquer sa reconnoissance, qu'il a resolu de la faire paroistre dans toute sorte de rencontres: Nous avons receu ses lettres tres-fidelles & tres-exactes dans leurs recits, & les avons entre nos mains: Nous luy souhaitons de tout nostre cœur salut & prospérité. Donné dans nostre palais Ducal le ving-tiesme jour de Septembre, indiction cinquies-me, mille six ces soixante sept.

Thomas Pizzoni Secretaire.

Nonobstant tout cecy, le Capitaine General ne laissoit pas de songer à envoyer le Sieur Javarin dans le camp de l'ennemy, selon les ordres qu'il tenoit du Senat; ainsi comme le premier Visir luy avoit donné pouvoir de venir les jours auparavant, il falloit avoir le Dragoman de la Republique qui estoit à la Canée, si on vouloit entrer bientost en conference; afin que le mesme Javarin estant bien instruit des coustumes & des façons de faire des Turcs, il peut plus facilement venir à bout de son dessein, & s'acquiter ainsi parfaitement de sa commission: on remit donc la baniere blanche du costé de Lazaret le vingt-troisiesme de Juillet, apres quoy on respondit qu'on ne feroit plus aucun acte d'hostilité de ce costé, & que la maison du

voient pas souffrir cet affront qu'on leur avoit fait de les avoir chassé d'un poste qui leur coustoit si cher, ils se resolurent de remettre les sacs au mesme endroit pour reparer leur honneur perdu; c'est pourquoy revenant quelques heures apres pour executer leurs desseins, ils furent si bien accueillis par le Baron de Freisheim avec des brandons ou lances de feu, une gresle de pierres, & une si bonne quantité de grenades, qu'ils furent obligés de s'en retourner à leur courte honte, & avec une perte telle que vous pouvés croire; puisque le choc dura pendant deux heures; quoyque nous ne perdimes qu'un de nos grenatiers.

Nous mimes le feu le mesme jour à un de nos fourneaux qu'on, avoit preparé sur la gauche du ravelin du S. Esprit sous les travaux des ennemis, qui endommagea une gallerie des Turcs, lesquels en firent sauter un autre sur la droite de la demie lune, qui fit une bresche de six à sept pas, & ensevelit une de nos sentinelles; mais avec tout cela ils n'eurent pas le cœur de venir à l'assaut: cependant Monsieur le Marquis de Ville fit porter d'abord plusieurs chevaux de frise; en attendant de reparer plus commodement ladite bresche.

Les ennemis mirent le feu à une de leurs mines qui estoufa dans une de nos galleries trois de nos soldats, lesquels travailloient à faire un fourneau.

l'assaut l'espée à la main, & en grand nombre, afin de faire quelque progrès; mais ils trouverent une si vigoureuse resistance, & un courage si grand en nos soldats, qu'ils furent obligés de se retirer à leur grande honte, ne pouvant pas supporter plus long-temps la descharge que nostre infanterie faisoit fort à propos & fort justement sur eux, se contentant seulement de faire sauter un de leurs fourneaux sur l'aif-
 le de la corne gauche de l'ouvrage de Pa-
 nigma, pour satisfaire leur rage: mais ils
 furent bien trompés, lorsqu'ils virent qu'il
 estoit sans effet.

*1 Four.
 ennem. d
 Panigra.*

*2 Four.
 des enne-
 mis d
 Panigra.* Les Turcs ne furent pas moins mal-
 traités à la pointe de la demie lune: car
 s'estans abouchés à une de nos galleries, &
 le Chevalier Loubatiers les ayant amusés
 par des petits combats jusques à ce qu'il
 eut achevé de faire un fourneau, qu'il a-
 voit commencé en cet endroit, il en fit
 perir une telle quantité, qu'il n'est pas
 possible de le croire. Eux, à la veri-
 té mirent le feu à deux des leurs mines
 le lundy vingt-deuxiesme d'Aoust, dont
 l'une estoit entre l'ouvrage de Panigra &
 son ravelin, laquelle n'eut point d'effet,
 & l'autre estoit à la corne gauche dudit
 ouvrage, qui fit un tel ravage, qu'on n'en
 avoit pas veu jusques à lors un si grand;
 dautant qu'elle prenoit l'angle entrant,
 une partie de la courtine & du flanc de
 ladite

de pouvoir remuer facilement ces instrumens , qui au reste estoient trop foibles pour une telle entreprise : la perte que nous fimes dans cette rencontre fut qu'un sergent & un grenadier , y furent tués , & quelques soldats blessés.

a Four. au ravel. de Betlehem. Le Chevalier Loubatiers fit sauter la nuit suivante un fourneau à la pointe du bonnet du ravelin de Betlehem sur la demie lune : or il faut sçavoir que *1 Four. des enn. ll la demie lanc.* comme un des Turcs prit le feu avec le nostre , il arriva que l'effet fut contraire à nostre dessein ; car il endommagea quelque peu ledit bonnet , & enleva quelques paux qui sauterent dans le fossé.

Les ennemis vindrent la mesme nuit pour monter en grand nombre sur la bresche de la retirade de Panigra , dans la pensée qu'ils espouvanteroient les nostres par leurs cris ordinaires & leur fureur brutale, & qu'ils les obligeroient par mesme moyen d'abandonner l'ouvrage ; mais le Colonel Imberti , qui commandoit en ce lieu, & qui estoit pour lors sur la droite, secondé du Lieutenant Colonel Vimes, qui estoit sur la gauche, donnerent si à propos leurs ordres pour la conservation de ce poste , & animèrent leurs gens d'une telle façon par leurs actions, que l'ennemy , plus honteux qu'il n'avoit jamais esté, se precipita de luy mesme dans

castro, quoy qu'elles n'eussent pas osé l'entreprendre, & voulant au reste par un effet de son extreme vigilance, qu'on fit esgallement souffrir aux ennemis des disgraces sur terre & sur mer, donna ordre à l'esquadre des navires de sortir, & au Capitaine qui les commandoit, sçavoir Monfr. du Molin, de s'en aller à leur rencontre.

1 Pour. à Panigra. Le Dimanche onzième du mois de Septembre, nous fimes un petit fourneau entre le ravelin & l'ouvrage à qui on mit le feu quelque heure avant le jour, par le moyen duquel nous endommageames une gallerie des ennemis, non pas à la verité sans avoir causé quelque prejudice à un de nos bonnets.

1 Pour. ennem. à Panigra. Le dommage que nous receumes bientôt après par un fourneau que les ennemis avoient préparé sur le costé gauche de l'ouvrage de Panigra, fut bien plus grand: car la moitié de la banquette qui gardoit le fossé fut renversée avec la palissade, & le rasteau qui estoit au dessous de l'ouvrage en resta maltraitté, ce qui donna occasion à beaucoup de Turcs de venir à l'assaut le sabre à la main, dans la pensée de faire quelque progrès: mais ils se tromperent, d'autant que les nostres les repousserent genereusement avec beaucoup de perte pour eux, ny ayant eu de morts de nostre costé qu'un Lieutenant, trois soldats, & quelques autres de blessés.

ment à la resolution qu'on en avoit prise, afin d'empescher que les Turcs ne portassent pas plus avant leurs travaux, & pour les attirer sur une de nos mines, comme on fit : car plusieurs des nostres s'estans destachés de leurs chemins couverts pour aller faire leur descharge de leurs mousquetons dans les lignes ennemies, ce qu'ils firent ponctuellement & fort-heureusement, l'escarmouche s'eschaufa si fort, qu'elle dura quelque temps ; si bien que leur descharge estant faite, ils eurent tous ordre de se retirer au prés du rasteau dudit ravelin ; afin de donner moyen de faire sauter le fourneau, qui estoit pres du chemin couvert du mesme ravelin, comme il fut fait avec tant de bonheur & une perte si notable des ennemis qu'on pouvoit desirer ; après quoy les nostres estans revenus encore une fois à la charge, & les Turcs estans sortis en grand nombre de leurs redoutes, ils s'attacherent à un tel combat, qu'on n'en avoit pas veu un semblable jusques alors, si bien que comme ces barbares tiroient une gresle de coups de pierres & de mousquet, & que les nostres ne pouvoient pas esviter d'en estre endommagés, on les fit retirer tout à fait dans le fossé de la Ville. Cette action dura une heure entiere, & pleût si fort au Capitaine General (lequel en observoit toutes les circonstances du haut de Betlehem) qu'il ne peut

ravelin de Panigra, fit un tel ravage aux travaux des ennemis, qu'il ruina plusieurs de leurs lignes, & leur causa un grand dommage.

Le mardy matin vingt septiesme de Septembre, les mesmes mirent encore le feu à un des leurs fourneaux justement à la bresche, qui est entre l'ouvrage de Panigra & le ravelin du S. Esprit, lequel esleva une si grande quantité de terre, qu'ayant tué un soldat qui estoit vis à vis dans la palissade, blessa legerement dans le mesme ouvrage le Lieutenant du Bois, & incommoda encore beaucoup d'autres qui se trouverent sur le mesme boulevard; il est vray que les leurs ne furent pas exemps de ce mauvais traitement; puis-que la terre le renversa sur leurs redoutes; & nous fumes si heureux de voir que nos galleries ne furent du tout point endommagées. Le Chevalier Loubatiers fit mettre le feu à un fourneau entre le ravelin de Betlehem & la demie lune, lequel rompit une gallerie des ennemis, dont les nostres se rendirent les maistres immédiatement apres l'effet dudit fourneau.

Les Turcs ne tarderent pas long temps à se vanger de cet affront, ou du moins à tesmoigner qu'ils en avoient bonne volonté: dautant qu'ayant fait voler un fourneau près du bonnet du ravelin de Betlehem, il ne fit point d'autre effet que celuy,

*1 Four.
entre le
ravel. de
Panigra
& la de-
mie lune.*

*1 Four.
enn. entre
le ravel.
du S. Es-
prit & de
Panigra.*

*1 Four.
entre le
la demie
lune & le
ravel. de
Betlehena*

*1 Four.
ennemi
au ravel-
lin de
Betleh.*

que les uns sortirent du costé du fossé du ravelin dont nous avons desja parlé, & les autres du costé gauche de l'ouvrage de palma, le tout, sous la conduite du Sergeant Major Motta, lequel s'avança en personne, accompagné de trente braves soldats volontaires, jusques aux lignes les plus éloignées des ennemis, tuant & mettant en fuite plusieurs des Turcs, qui ne pouvant pas souffrir enfin que les nostres les allasent visiter de si près, s'en vindrent de plusieurs endroits & à diverses bandes pour reparer la honte qu'ils avoient eue eux mesmes d'avoir ainsi lasché du pied. Comme le Sergeant Major de bataille tesmoignoit de se vouloir retirer, & comme les ennemis le poursuivoient de bien près, il s'advisa de faire un caracol vers eux, lorsqu'ils y songeoient le moins, ce qu'il fit si adroitement, qu'il les investit comme il avoit resolu: après quoy ces Infideles furent contraints de s'enfuir en desordre dans leur lignes les plus esloignées. Les barbares voyant qu'ils recevoient du secours de tous costés, se réunirent & revindrent à la charge sur les nostres, qui les repoussèrent par deux ou trois différentes fois, & s'en allerent en fort-bel ordre prendre leur poste dans le vallée, entre la palma, & l'ouvrage de priuli, & demeurèrent là de la sorte, jusques à ce que les ennemis se furent retirés.

Le Colonel Pierre Paul Restori fut blessé d'un coup de pierre à la teste, estant en garde, & lorsqu'il commandoit dans l'ouvrage de Panigra. Le mesme jour le Capitaine Lazare Bacigalupe mourut de ses blessures.

On travailla toute la nuit suivante à la palissade & au gabion, ce qui estoit tout à fait necessaire pour la conservation & l'assurence dudit ouvrage de Panigra.

Le Lundi dix-septiesme d'Octobre, Monsieur le Capitaine General ordonna, que comme c'estoit la feste de S^{te}. Justine, & le jour auquel la Republique avoit remporté une celebre victoire contre le Turc, qu'on feroit voir à ces barbares, que la garnison estoit encore en estat de résister à tous leurs plus rudes assauts pendant long-temps, nonobstant les longues fatigues qu'elle avoit supportées, durant cinq mois de siege, & en depit de tant de souffrances & de pertes; c'est pourquoy il commanda que toutes les milices fussent rengées en ordre sur les murailles, les Cavaliers, & les postes qui estoient au dehors des murs, & qu'à l'aube du jour on solemnisat en pompe par trois descharges generales & bien justes la feste de cette grande Saincte.

Les Turcs firent joüer quelques heures après un fourneau sous l'angle de la retraite droite de Panigra, lequel renversa

Nous-mêmes le feu bientôt après à un ^{Four. &} de nos fourneaux lequel endommagea ^{Panigra.} beaucoup une gallerie des ennemis, qui estoit sous la retirade droite de Panigra, où le Capitaine Chabestain fut blessé fort dangereusement à une espaule.

Comme les Turcs avoient fait grande provision de bruyere, & de quantité d'autre matiere combustible, pendant la nuit, ils s'en vindrent au commencement du jour pour mettre le feu de tous costés à la palissade de Panigra, & ils reüssirent si bien dans leur dessein, qu'on eut dit, à voir tant de feu & de flammes, qu'ils devoient bruller la moitié du monde. Ils firent au reste des descharges si espouvantables de leur canon, de la mousqueterie, des bombes, des grenades & des fleches à un certain signal qu'ils donnerent, qu'ils sembloient devoir tout exterminer; de sorte que ces singes, ayant voulu imiter la resjouissance que nous avions faite le jour precedent, ils firent faire des descharges generales de toutes leurs redoutes, & de leurs lignes, comme s'ils avoient esté attachés à une escarmouche.

Les nostres qui ne dormoient pas à ces caresses, ne manquerent pas aussi de les saluër d'un si grand nombre de coups de canon, &c. tant du dedans que du dehors de la place, qu'ils auroient eu tort de se

Un autre que nous avions fait jouer ^{1 Four.}
 sous l'angle de la mesme retirade dudit ^{d Pani-}
 ouvrage, du costé de la place d'armes, ne ^{gra.}
 fut pas moins heureux dans son effet que
 le precedent: car il renversa tous les tra-
 vaux de l'ennemi. Un renegat se vint ren-
 dre à nous, & deserta du camp des enne-
 mis dans ce mesme temps, & nous aprit
 par ce moyen beaucoup de nouvelles;
 mais entre autres celle là que le fourneau
 du dix-neufviesme du mesme mois (qui
 nous avoit causé quelque dommage) avoit
 fait perir plus de deux cens ennemis.

Le Lundy vingt-quatriesme du mois
 d'Octobre, les Turcs perdant esperance de
 pouvoir chasser nos gens de l'ouvrage de
 Panigra, que par le moyen des fourneaux,
 ils s'attacherent si adroitement à en faire
 un, & vindrent si avant. (sans que pas un
 des nostres s'en peut jamais appercevoir) ^{1 Four.}
 qu'ils en disposerent un sous la retirade ^{d Pani-}
 gauche dudit ouvrage, & y mirent le feu ^{gra.}
 sur les quatre heures, avec tant de succès
 pour eux, qu'ils ruinerent justement & à
 point ladite retirade, ensevelirent sous les
 ruines quatorze de nos gens, tant soldats
 que pionniers, & en blessèrent plus de
 vingt-deux, à cause des pierres & des esclats
 de bois qui sauterent en l'air.

Les Turcs ayant veu un si heureux suc-
 cés, ne manquerent pas de faire tous leurs
 efforts pour se loger sur les ruines de la
 retira-

retirade : mais ils se virent si fort maltraités par nostre mousqueterie de la retirade droite, qui se maintenoit tousjours à merveille, de celle de la palissade, de la fausse braye, du bastion & de la courtine, qu'ils furent obligés de quitter honteusement leur entreprise.

1 Four à Panigra. L'ingenieur Loubatiers mit le feu à un petit fourneau sur la droite de la demie lune quelques heures après, & chassa les ennemis des travaux qu'ils faisoient contre elle.

1 Four. à la demie lune. Les Turcs s'avancerent pour enlever les tonneaux qui servoient de rempard à la droite de la demie lune : mais comme l'ingenieur Loubatiers eut sceu leur dessein, il les empescha bien de passer outre par le moyen d'un petit fourneau, qui reprima comme il faut leur insolence & leur themerité.

Les nostres furent encore heureux à ce point que de pouvoir rompre les travaux des ennemis par le moyen d'une petite mine, qu'ils firent jouer au ravelin du S. Esprit:

1 Four. à Pani-gra. Les Turcs vindrent la nuit en suite au bonnet, qui est sur le costé droit du ravelin de Panigra pour y mettre le feu; & creurent qu'ils pourroient endommager tous ceux qui s'y voudroient opposer par le moyen d'un fourneau qu'ils avoient préparé, mais il advint que la mine n'eut d'effet,

Les Turcs s'estans avancés fort avant 1 Four. à Panigra.
prés de la retirade droite de l'ouvrage de Panigra, au commencement de la nuit en
suite, & ayant mis le feu en plusieurs en-
droits de la palissade, les nostres eurent
ordre de se retirer après quelque legere
deffense ; afin de donner le moyen à une
grande mine de faire son effet, comme
il arriva: car comme ces barbares croy-
oient avoir obtenu une grande victoire,
il s'ouvrit un abisme sous leurs pieds, qui
commençant depuis la contrescarpe gau-
che de l'ouvrage, & continuant jusques
sous leur petite batterie, fit un tel ravage, 1 Four. à Panigra.
qu'il rompit presque entierement ladite
batterie, & enleva quantité de Turcs en
l'air, dont il y en eut huit qui furent
jettés dans le fossé de la Ville ; où on des-
pouilla ces cadavres, tandis que les autres
furent jettés dans la campagne qui deça
qui delà avec une si grande quantité de
terre & de pierres, que beaucoup de re-
doutes en furent ruinées, & plusieurs de
leurs lignes destruites avec une perte tres-
considerable pour ces Infideles.

Un de nos petits fourneaux, que nous 1 Four. à Panigra.
avons sous le bonnet du ravelin de Pani-
gra sur ladroite, fit des merveilles la même
nuit contre les travaux des ennemis. Le
Capitaine Caccia du regiment de Restori
fut tué d'une mousquetade. Comme l'en-
nemi s'avançoit tousjours sous la retirade
droite

velin de Panigra, & du grand fossé, fit faire une petite mine en cet endroit, qui eut tout le succès que l'on en pouvoit desirer.

L'Ingenieur Maupassant voulut rompre la nuit en suite les travaux souterains des Turcs par le moyen d'un petard; parcequ'ils s'avançoient beaucoup au tour d'une gallerie qui est à la droite du boulevard de Panigra, mais il ne luy fut pas possible de pouvoir jamais venir à bout de son dessein; quoyqu'il tentat deux diverses fois de réussir; parcequ'il y avoit trop de terre qui les mettoient à couvert.

Le Samedi vingt-neufviesme du mois d'Octobre, les Turcs enflés d'orgueil se ventoient d'estre venus à bout du fort de Panigra, à force de mines & de fourneaux, & pretendoient de descendre facilement dans le grand fossé; c'est pourquoy estans venus en grand nombre pour mettre le feu à ce qui restoit de la palissade qui estoit à la Banquette, ils previndrent le dessein que les nostres avoient de les attirer plus facilement sur trois fourneaux que nous avions préparés: car estant justement au lieu où estoient les trois mines dans lesquelles on avoit mis septente barils de poudre, on y mit le feu, & ils sauterent en l'air avec tant de bruit & de violence,

*Four. d
Panigra.*

mesme endroit, qui fit un effet merveilleux, & fit perir un grand nombre de Turcs.

Monsieur le Marquis de Ville ordonna la mesme nuit, au Chevalier d'Arafi Sergeant Major de bataille, & au Comte Martinoni, d'estre presents, l'un à la droite & l'autre à la gauche pour faire transporter la terre de la palissade du fossé, à la face gauche du boulevard de Panigra, qu'un fourneur des ennemis avoit jettée en cet endroit; afin d'avoir par ce moyen une libre communication, ce qui réussit parfaitement bien: car le tout fut fait à la pointe du jour, au grand contentement des Generaux.

Le Jeudy troisieme du mois les Turcs *1 Four.*
tascherent de rompre un fourneau que le *ennem.*
Chevalier Loubatiers avoit mis en estat de *à la de-*
prendre le feu à la droite de la demie *mie lune.*
lune, par le moyen d'un autre, qu'ils avoient preparé pour cet effet: mais il ne leur fut pas possible de pouvoir reussir, & tout ce qu'ils peurent gagner, fut de faire tomber quelque peu de terre dans la gallerie; après quoy ledit Chevalier, pour empescher promptement que la fumée ne luy causat pas aucun dommage, prit quelques ouvriers pour les employer à cela, & pour faire emporter la terre, ainsi trouvant que son fourneau n'avoit point

magea beaucoup leurs galleries sousterraines.

1 Four. à Panigra.

Les nostres firent encore jouier une de nos mines du costé de Panigra, au commencement de la nuit en suite, laquelle ruina une redoute des ennemis, à la faveur de laquelle ces Infideles s'avançoient sous nos chemins sousterrains du costé droit dudit bastion.

1 Four. à la demie lune.

Le Samedy cinquiesme jour de Novembre le Chevalier Loubatiers fit sauter le matin un petit fourneau, & fit cesser par ce moyen les travaux des ennemis, qui s'avançoient près de luy sur la droite de la demie lune. On en fit sauter une autre bientôt après dans le mesme endroit, lequel eut encore un meilleur succès que le precedent.

1 Four. à la demie lune.

Les Turcs continuerent leurs travaux dans le fossé du boulevard de Panigra, la nuit suivante, & avancerent leurs redoutes en telle sorte que par le moyen d'un petit bouyau, ils s'attachèrent à la palissade, & empescherent la communication que nous avions ouverte peu de temps auparavant, & dont nous recevions de grands avantages; c'est pourquoy il fallut faire des nouveaux gabions pour deffendre ce qui nous en restoit sur la gauche.

1 Four. au ravel. de Panigra.

Le Dimenche sixiesme de Novembre, l'Ingenieur Serravalle voyant que la

ordres que nous avions receus par cette mine.

On commanda la mesme nuit quatre grenatiers, dont deux s'armerent genereusement chacun d'une bombe sur les espaules, & s'en allerent les jeter dans un puits des ennemis, ce qui fit un si bon effet, que les travaux en furent ruinés, & tous les pionniers presque tuez.

*1 Four.
à Pani-
gra.*

Le Lundy septiesme du mois de Novembre, nous n'eumes pas tout le succès que nous attendions d'un fourneau que nous fimes joüer dans le fossé du bastion de Panigra. Cependant l'ennemy continuoit tousjours de porter ses travaux plus avant, & nous de nostre costé nous taschions de reparer le mieux que nous pouvions les endroits qui en avoient besoin, & pour la conservation desquels le Capitaine General veilloit incessamment avec un zele tendre & paternel. Nous ne manquions pas encore de tourmenter les ennemis par les descharges continues de vingt-six mortiers, qui vomissoient sans cesse des bombes & des pierres en grande quantité sur eux, quoyque le camp des ennemis taschat de nous rendre la pareille le mieux qu'il luy estoit possible.

Monfieur le Marquis de Ville ordonna le mesme jour au Colonel de Chateaucœur, qui estoit en garde à la palissade

des Savoyards fit une sortie dans le mesme temps du costé de l'ouvrage de S. Marie, pour garnir le bonnet & la fiesche du dit ouvrage, à la faveur desquels on pouvoit fort incommoder les ennemis avec des coups de mousquet.

Le Lieutenant Colonel Peragini, commença aussi une autre escarmouche de son costé, faisant sortir une troupe de mousquetaires du ravelin de Betlehem avec quelques grenatiers, à la faveur du dit bonnet, lesquels attaquèrent vigoureusement les redoutes avancées des ennemis.

Le Colonel Hyacinthe Peres, qui commandoit à la demie lune de Mocenigo, ne manqua pas de garnir les postes avancés de son costé, & d'incommoder extrêmement les Turcs, qui reçurent une grande perte de deux fourneaux que le Chevalier Loubatiers fit sauter dans ce mesme temps à la droite & à la gauche de ladite demie lune. Le Lieutenant Colonel Benacci, & le Capitaine Laurens Fabio, ne manquerent pas encore de faire avancer quelques soldats destinés pour garder les mines, lesquels estans unis à des grenatiers, escarmoucherent fort-generalement, de mesme que fit une petite redoute, qui couvre le rameau avancé sous le ravelin de Panigra.

Le Colonel Jacques Venturini, qui com-

1 Four.
ennem.
à la demie
lune.

eut eu son effet près du ravelin de Bethem.

Les cent fantassins commandés par le Sieur de Vannet Gentilhomme François, & volontaire dans l'armée, fortirent pour lors, secondés par le Sergent Major Marclesi, & par les Capitaines Aldimito Misenschi, & Calamo.

Cent cinquante Italiens conduits par le Gouverneur Cæsar Portari, fortirent aussi du mesme costé, secondés par le Sergent Major Ventura Rossi, & par les Capitaines Cafacoli & autres, lesquels aborderent genereusement les redoutes des Turcs, tant celles qui estoient dans le fossé que les autres qui estoient à la contrescarpe; de sorte qu'ils chasserent entierement les Turcs de tous leurs postes, & on s'avança si fort, que les nostres prindrent avec la main une de leurs enseignes, qui estoit sur la bresche de l'ouvrage de Panigra; il est vray qu'on l'abbandonna bien tost: car il y eust une de nos propres grenades qui blessa le soldat qui la tenoit desja.

Le Colonel Rados estoit present à cette attaque avec un corps de reserve de 250 Fantassins, composé des compagnies de gardes du Marquis de Ville & des Provediteurs Bataglia, Moro, Pisani, & Corner, tandis que le Chevalier D'Arasi, Sergent Major de Bataille veilloit pour voir un heureux succès de cette entreprise,

com-

doutes des Turcs, lesquels leur furent si funestes, qu'il y en eut beaucoup d'entre eux qui sauterent en l'air, & plusieurs autres d'ensevelis sous les ruines, & l'eslevation fut si grande, qu'il y eut un de ces Infideles, lequel fut jetté tout en vie dans la palissade.

Le Lieutenant Colonel Piacentino voulant mettre le feu à une grenade qu'il tenoit à la main; afin de la jeter sur les ennemis, il arriva qu'elle creva tandis qu'il la tenoit, & qu'elle luy enleva la main, dequoy il mourut quelque peu de temps après.

Le Samedi, 12 de Novembre, le Chevalier Verneda fit sauter à la diane un fourneau qui estoit à la pointe d'un rambeau, sous le bonnet droit du rayclin de Panigra, lequel fit son effet si heureusement, qu'il applanit entierement les redoutes des Turcs en cet endroit. 1 Four. de Panigra.

On en fit sauter un autre vers la pointe du boulevard quelques heures après, lequel fit à la verité quelque dommage aux Turcs par sa grande eslevation: mais qui nous incommoda aussi, en ruinant presque nos gabions, & en maltraitant un forçat, & quelques soldats. 1 Four. ennem. de Panigra.

Le Marquis de Ville ordonna la nuit en suite au Chevalier D'Arasi de faire accommoder les ruines que le fourneau precedent avoit faites; si bien que tout fut prest

vante dans le fossé, & les nostres esleverent cependant une petite tour sur la droite de la capponiere de Panigra, & on travailla sans cesse sur la droite & la gauche de la palissade pour regagner la communication.

Nous entendimes que quelques pionniers travailloient sous terre au ravelin de Panigra; c'est pourquoy l'Ingenieur Serravalle en fit avancer d'autres pour les rencontrer, ce qu'ils auroient fait sans doute, si les grandes pluyes n'avoient obligé les ennemis de discontinuer.

Le Lundy 21 du mois se passa sans qu'il se fit rien de considerable, & tout ce que lon fit, fut de faire continuer les travaux que nous avions entrepris à la palissade pour faire la communication. Le Capitaine Casich mourut de ses blessures, estant fort regretté.

Le Mardy 22 du mesme mois, se passa de mesme que le jour precedent, parce que les ennemis n'entreprendrent rien: mais nous ne manquames pas de continuer nos travaux la nuit, touchant la communication de la palissade, dans le fossé du boulevard de Panigra.

Le Mecredy 23 de Novembre, nous fumes advertis par nos confidens du camp, que le Secretaire Giavarin estoit mort, avec quelques uns des siens, que le Capitaine Bassa estoit parti avec quatre mille
hom-

suite celle des galleres, tandis que le jour & la nuit se passerent en repos d'un costé & d'autre.

Le Dimenche matin 4 du mois, on vit que les Turcs avoient mis quelque sacs sur le travail qu'ils avoient entrepris depuis quelques nuits sur la contrescarpe de Panigra.

Le canon que les Turcs avoient mis sur les ruines de l'ouvrage de Panigra, tira plusieurs coups, mais il ne peut jamais toucher nostre capponiere, qui estoit sur la banquette qu'on voit à la pointe du boulevard de Panigra, à la quelle il tiroit; par ce qu'elle estoit trop basse, & parce que la batterie du ravelin du S. Esprit ne pouvoit pas la voir pour luy tirer.

Le Sieur de Carboniers, qui avoit la direction des contremines de ce poste, fit faire d'abord une intestadoure en ce lieu; ce qui fit que les Turcs furent bien attrapés de voir qu'ils ne pouvoient pas nous incommoder avec leurs grenades & la grande quantité des bombes qu'ils jettoient, comme ils l'avoient creu. Or comme ils ne cessioient point de continuer leurs travaux sousterrains du costé du ravelin de Panigra, les nostres furent tout le jour occupés à voir & à attendre s'ils ne pourroient pas trouver quelque ouverture pour les combattre, comme il leur estoit heureusement arrivé d'autres fois.

& reparer les autres qui en avoient besoin, comme aussi de mettre la dernière main aux retirades qu'on avoit entrepris, de faire nettoyer les galleries de l'eau & de la fange qui y estoit, les porter plus loin, achever de faire les communications entre elles, & faire enfin plusieurs autres choses tres-necessaires pour la conservation de cette place.

Le Dimanche, onzième de Decembre, les ennemis & nous travaillames esgalement à continuer nos-travaux, jusques là, que les Turcs furent si hardis de vouloir pousser quelques uns de leurs rameaux jusques dans le fossé du boulevard de Panigra, & d'y faire mesme des logemens avec des sacs, à la faveur desquels ils taschoient de nous incommoder: mais les nostres s'y opposerent si bien, que par le moyen d'une gresle de coups de mousquets, de pierriers, & de greaades, ils ruinerent entierement leurs logemens.

Le Lundy, douzième de Decembre, les Turcs estans devenus enragés de ce que nous nous opposions si fort à leurs desseins, & que nous leur causions tant de dommages, comme nous avions fait le jour precedent, tascherent encore de porter plus avant leurs rameaux jusques dans le fossé, à la faveur de l'obscurité de la nuit, & de former par le moyen d'un d'eux un petit fourneau, qui n'eut presque point d'effet; quoyqu'on esperat,

Le Lundy, dix-neufviesme de Decembre, il y eut un esclave Rossiot qui se vint rendre à la petite pointe du jour à l'ouvrage de S. Marie, lequel confirma ce que le maistre Chyrurgien avoit dit; sçavoir que le camp estoit fort peu nombreux, que la peste continuoit tousjours, & que le premier Visir estoit tousjours fort obstiné dans le dessein qu'il avoit, &c.

Nos Confidens nous firent sçavoir aussi le mesme jour, que les ennemis attendoient un secours de trente vaisseaux, & qu'ils devoient rester en mer quelque temps pour empescher que le secours n'entrat pas dans Candie: qu'au reste ils devoient tenter, ayans receu un autre secours, de s'en aller à Standia pour y bruller nos vaisseaux; nouvelle qui fit d'autant plus d'impression dans les esprits qu'une Tartane de Zante la confirmoit, & que l'on nous en avoit adverti de Malthe, ce qui obligea le Capitaine General de convoquer le Conseil, & de deliberer ce qui seroit plus à propos de faire pour le bien & le service de l'Estat: c'est pourquoy on resolut de faire rester trois vaisseaux à Standia pour la conservation des galeasses, lesquels on avoit desjà licenciés, pour s'en aller à Venise, cependant qu'on en envoyeroit d'autres pour croiser sur la Canée; assurant par ce moyen toutes choses en un point qu'on n'avoit rien à crain-

ennemis du nom Chrestien ont poursuivi leurs desseins , & par combien de voyes ils ont tasché d'opprimer la pauvre Candie. Je ne doute pas qu'on n'ait veu des sieges de ville qui ont esté comme le theatre de toutes les ruses imaginables de guerre , & qui ont mesme espuisé, si semble, toutes les forces de Mars, tant du costé des assiegeans que des assigés ; mais je puis dire qu'on n'en a jamais veu aucun , ny mesme qu'on n'en verra peutestre jamais , où les deffenseurs ayent paru plus constans ny plus genereux à conserver leur liberté contre des forces redoutables , que les Venitiens dans Candie , ny des barbares plus opiniastrs ny plus theraeraires , plus inventifs ny plus cruels dans la continuation de leurs attaques, que les Turcs devant cette Ville ; le journal que je vous ay donné dans cette premiere partie vous descouvre parfaitement bien la verité de ce que je dis , & j'espere que la seconde ne vous montrera pas avec moins d'evidence que la premiere , que les siecles passés n'ont jamais veu des attaques plus furieuses , ny des deffenses plus genereuses que celles dont nous parlons.

Fin de la Priemiere Partie.